

market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

PATRIMOINE(S)
IMPACT INVESTING 2.0:
EN MARCHÉ!

PHOTOGRAPHIE(S)

WIM WENDERS

MARCHÉ DE L'ART

LE GRAND
RETOUR
DU DESSIN

INVESTIR

PÉTROLE :
UNE HISTOIRE
DE CANAL

INDEX

PHILANTHROPIE :
13 ACTEURS
D'INFLUENCE

SUPERCAR(S) TEST

DANS LA FERRARI
488 SPIDER AVEC
FLORENT SÉRIÈS

PHILANTHROPIE(S)

CAROLINE
BARBIER-MUELLER

INVITÉ

YANN
BORGSTEDT

HORLOGERIE

LE MEILLEUR
DES MONTRES
EN 2017



15 CHF



PHILANTHROPIE :

13 ACTEURS D'INFLUENCE

Propos recueillis par AMANDINE SASSO



Elena Budnikova

« La philanthropie est une vertu douce, patiente et désintéressée, qui supporte le mal sans l'approuver » affirmait Fénelon dans son *18^e Dialogue des morts*.

Dans ce 21^e « Index influence », market a rencontré plusieurs acteurs œuvrant chacun à sa manière dans le domaine philanthropique : conseillers, directeurs de société ou présidents de fondation, tous s'accordent à dire que la philanthropie, c'est avant tout un engagement de soi. Cette dernière représente également

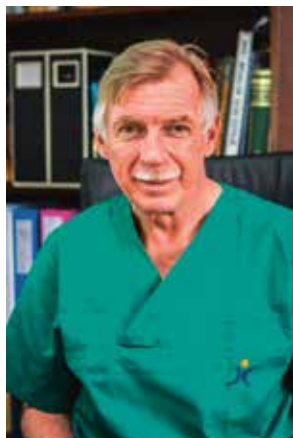
une valeur transmissible, presque « héréditaire ». Et c'est souvent à travers elle que l'on peut prendre le pouls d'une société : si elle prospère, c'est que la société est saine.

Cependant, aussi pures soient ses intentions, la philanthropie n'est jamais totalement lisse, et peut parfois dériver vers une influence négative. Dès lors, pour qu'elle demeure éthique, ces acteurs d'influence nous évoquent les seules vertus capables de corriger cet effet : l'humilité et l'intégrité... À méditer !

Dr Patrick Meredith

Président de la Fondation Meredith

Diplômé de la Faculté de médecine de Genève, ainsi que de l'Université de Londres, le docteur Patrick Meredith est spécialiste FMH en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique et en chirurgie de la main en Suisse. Il a exercé durant 33 ans, comme Médecin chef à l'hôpital de Morges et de Nyon. Il collabore également pour la Clinique Genolier comme plasticien et possède son propre cabinet. Il fonde, à la fin de l'année 2000, la Fondation Meredith qui a pour but d'aider au développement de la chirurgie réparatrice en Afrique de l'Ouest, par la construction d'hôpitaux et le maintien de ceux-ci. Il en est le président. « Pour moi, l'influence n'a pas sa place dans la philanthropie. Il s'agit plutôt d'utiliser les compétences que l'on possède à bon escient. Tout ce que fait un philanthrope à mon sens, c'est répondre à des besoins donnés. Je ne crois pas qu'il y ait besoin d'influence particulière pour mobiliser des soutiens. Ma fondation, je l'ai créée de façon autonome, grâce à mon deuxième pilier. C'est par la suite que plusieurs patients, ayant entendu parler de ce que je faisais, ont décidé de faire des dons spontanés. Je n'ai jamais vraiment eu besoin de



tout de transmettre un savoir « technique » : chose qui a été faite avec le professeur Henri Asse, que j'ai guidé dans sa formation dans mes jeunes années et qui dirige aujourd'hui l'hôpital en Côte d'Ivoire, qui fonctionne actuellement de manière autonome, avec 3 assistants. Mais dans l'avenir d'ici 5 ans, l'idéal serait d'arriver à former 2 ou 3 personnes supplémentaires afin que dans 10 ans, il y ait deux spécialistes en activité. Toutefois, une formation accélérée coûte cher – de l'ordre de 120 000 francs par année en Europe – et malheureusement nous ne disposons pas de ce montant, car comme je le disais précédemment nous ne

faisons pas de levée de fonds à proprement parler. Bien que je reconnaisse qu'il m'arrive de présenter ma fondation à quelques cercles d'influence.

L'origine de mon engagement philanthropique a je crois découlé de ma profession. Je suis quelqu'un de profondément humaniste – ce qui va de pair avec mon métier selon moi. Cela n'a jamais été réfléchi. Il me semble que c'était plutôt de l'ordre de la pulsion, du pathos, quand quelque chose nous touche. C'est en 1982 que j'ai commencé à aller tous les ans en Afrique pour aider la population locale. Mon métier, c'est de « réparer » les gens afin qu'ils puissent réintégrer leur vie quotidienne. Ce n'est pas seulement le corps que je touche, mais également l'esprit. Ce que j'essaie de faire là-bas, c'est aussi une campagne de sensibilisation vis-à-vis de la médecine occidentale, qui est parfois crainte. Les croyances ont la peau dure... J'aimerais profondément inspirer les gens, arriver à leur ouvrir l'esprit !

Pour une aussi noble une cause soit-elle, il peut arriver que le philanthrope dérive vers une autosatisfaction – à travers une reconnaissance – ou bien que le don soit fait par bonté d'âme peut-être, mais qu'il soit également une manière de se dédouaner d'une forme de culpabilité toute dévote, car « faire la charité » fait partie des préceptes essentiels de quasiment toute religion. Alors, je reste persuadé que l'humilité et la discrétion sont les meilleures armes pour éviter que la philanthropie ne devienne un culte de soi. Bien que parfois, il faille donner de sa personne pour la bonne cause. » \

LA PHILANTHROPIE, C'EST UTILISER LES COMPÉTENCES QUE L'ON POSSÈDE À BON ESCIENT

faire de recherche active pour lever des fonds. Donc, je dirais que si l'on veut vraiment parler d'influence, elle est plutôt indirecte, presque de l'ordre du subliminal. Je ne cherche pas vraiment à la développer, si ce n'est qu'éventuellement j'envoie un rapport annuel à ceux qui nous ont soutenus et que ce serait là, encore de manière détournée, une façon de les motiver à continuer leur action.

J'ai 65 ans aujourd'hui et il est vrai que j'aimerais que ma fondation soit pérenne, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle mes enfants font partie du Conseil de fondation et qu'ils en reprendront très probablement la présidence. Ceci résoudrait donc le problème « logistique » en matière de transmission. Toutefois le but de ma fondation c'est avant